

MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

MATINÉE 12.

N° 11.

TE VEA NO TAITI.

MAMANA MARA MATI 14.

On s'abonne au bureau de la poste.

Us an, 15 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 6 fr. — Payables d'avance.
On Numéro : 0 fr. 50 centimes.**SOMMAIRE.**

PARTIE NON-OFFICIELLE. — Avis administratifs. — Service des approvisionnements. — Service de l'enregistrement et des domaines. — Affaire du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley*. — Épidémies épidémiques. — Mouvements du port. — Marché de l'opium. — Tabouau d'abstige — Annonces.

PARTIE NON OFFICIELLE.**ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.**

Service des approvisionnements. — L'Ordonnateur désirerait traiter séparément pour les fournitures suivantes.

Savons :

35,000 kilog. de mats pour l'année 1863,
78,810 kilog. de foin sec pour l'année 1864,
et 200 à 230 tonnes de charbon de terre pour le 2^e semestre 1863 et l'année 1864.

L'adjudication de ces fournitures aura lieu le 30 mars prochain, à une heure de relevé, dans le cabinet de l'ordonnateur.

Les cahiers des charges sont déposés au débit des approvisionnements où ils peuvent être consultés.

L'Administration a besoin de deux mille huit cents kilogrammes de pain de sucre d'épic de maturité.

Les personnes qui pourront satisfaire à la totalité ou en partie et qui désirent soumissionner pour cette fourniture sont invités à adresser leurs offres au détail des travaux et approvisionnements

1 — 3

Service de l'Enregistrement et des Domaines. — Le public est prévenu que le lundi 16 mars à midi, il sera procédé, par le receveur des domaines, à la vente aux enchères.

Le 16 mars 1863, à 21 de crite vieux,

29 de trois liens appartenant au service local,

La vente aura lieu au magasin des approvisionnements, au complet, avec un pour cent en sus pour tous frais.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.**TRIBUNAL CRIMINEL DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.**

Présidence de M. Thastour, sous-commissaire de la marine, Ordénateur p. i.

AVENTURE DU 9 MARS 1863.

Affaires du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley*. — Enlèvement et détention de 152 habitants des îles Tuamotu. — Délits et contrevenances connexes.

C'est aujourd'hui que se sont ouverts devant le tribunal criminel des îles de la Société, les débats de l'affaire du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley*, capturé il y a environ trois mois, dans les eaux de l'île Ma'emo. Les lecteurs du Messager ont encore présents à l'esprit les détails de cette arrestation opérée dans des circonstances tout à fait extraordinaires.

Une affluence considérable se pressa dans l'enceinte du palais de justice ; un dehors régnait une animation inusitée, tout révélant l'importance de la cause qui va être à pied, et le vif intérêt qu'excitent ses nombreuses circonstances.

— Ainsi, — a demandé le président, — que nous sommes ici ? MM. Thastour, sous-commissaire de la marine, Ordénateur p. i., présent ; Naudet, capitaine d'infanterie de marine et Armand, aide-commissaire de la marine, juges ; Brander, Adams, Masson et Drollet, résidants, juges assesseurs.

Le siège du ministère public est occupé par M. Larivière, pharmacien de 2^e classe de la marine, substitut du L. i. de procureur impérial.

M. Ormond, interprète asservi du gouvernement et M. Buchin sont appels à interpréter, le premier, les langues anglaise et tatième, le second, la langue espagnole.

On remettra à plus tard les réserves. M. Miller, conseil de S. M. Britannique, le 1^{er} de procureur impérial, le Secrétaire Général et le chef du génie militaire.

Les deux accusés sont entendus accompagnés de deux gendarmes. Ils prennent place en face du tribunal.

On sait que le troisième, Charles Grandet, est décédé à l'hôpital de Papeete, le 1^{er} du présent mois.

Le premier et principal accusé, Juan-Bautista Unibaso, qui déclare n'être âgé que de 24 à 25 ans, semble avoir dépassé la trentaine. C'est un homme de petite taille au profil presque féminin, avec une barbe, une attitude parfois粗气, et quelquefois coléreuse vive, et certainement nerveuse des muscles de la face indiquant une émotion qui n'est pas nécessaire à l'agilité. A confirmer, il est assis de M. Robin, défenseur nommé d'office.

Le deuxième accusé, Lee Knapp est un homme dans toute la vigueur de l'âge, il est d'une haute stature ; ses cheveux grisâtres, sa barbe blonde, qu'il porte aussi tout entière, son front large et découvert, ses traits bien caractérisés et parfaitement réguliers, tout indique chez lui l'intelligence et la résolution. Knapp est assis de M. Estelle Nollenberger, défenseur également nommé d'office.

Immediatement après l'ouverture de l'audience MM. Masson et Drollet, juges siégeant pour la première fois sont invités à prêter le serment d'usage.

Annonces : Les 20 premières lignes 0 fr. 50 centimes la ligne.

Au dessous de 20 lignes 0 fr. 25 centimes la ligne — au comptant.

Les Annonces renouvelées se payent la moitié du prix de la première insertion.

Les deux juges prennent place après avoir prêté serment. Le président, Hüniger, appelle la cause ?

L'Union : — Le ministère public contre les nommés Unibaso, capitaine du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley*, Lee Knapp, pilote et interprète aussi navire, accusés d'avoir, de complicité, commis le crime de séquestration sur 187 habitants des Tuamotu : d'avoir contrivé aux arrêts locaux des septembre 1850 et 11 octobre 1862.

Le président : — Avant d'entrer dans l'examen de l'affaire en cause, je dois rappeler aux assistants, qu'il est sujet d'improbabilité ou d'appréhension leur est arrivé, que quel qu'il soit, ne peut se permettre d'élever la voix dans l'audience de quelque façon que son nom puisse être nommément évoqué ; si quelques-uns à ce sujet ont des objections à faire, je leur permets de faire entendre leur avis, mais je leur demande de faire ce que je dis, c'est-à-dire au président, soit avec l'audience, soit à l'heure, pendant l'audience même.

Je rappellerai également aux parties et à leurs conseils, qu'ils ne peuvent faire de réplique à ce discours, mais que si l'un d'eux a obtenu l'autorisation du président, qu'il ne doit pas interrompre les plaidoiries ou dépositions, qu'il ne peut pas interroger l'autre partie, ni interroger directement les témoins, qu'il ne peut pas élever la voix, mais qu'il peut faire entendre son avis, mais qu'il doit faire entendre son avis dans le respect dû aux lois, et à toute autorité établie, dans, cela, doivent s'assurer avec dévouement, conscience et modération.

Le président : — Je prends l'assurance que les juges dans les limites qu'il vient d'annoncer et à l'instant tout court de ces règles, avec toute la nécessité de la loi, quelle soit la personne qui a rendu coupable.

Un profond silence succéda à ce discours religieusement écouté.

Le président : — Greffier lisez l'ordre de convocation du tribunal.

M. Vu Duay lise, greffier des tribunaux, donne lecture de ce document :

Le président de tribunal entendu des îles de la Société & d'dependencies.

La procédure instaurée contre les unanimes.

Juan-Bautista Unibaso, capitaine du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley* ; Charles Grandet, marchand résidant français aux îles Tuamotu, et François Biron Lee Knapp, émigré qualifié de pilote et d'interprète au service des îles Tuamotu.

S'il fut rendu par la chambre des mines en accusation, le 20 de janvier 1862, renvoyé devant le tribunal criminel des îles de la Société, et placé en prison, et condamné à l'emprisonnement d'un quart d'heure, pour évasion, usurpation, escroquerie, insatiable cupidité, abus de la similitude et de la circonspection des indiens, et en plus de ce qui concerne le sieur Grandet, abuse de la confiance des compagnies et sociétés étrangères, et de la confiance des indiens, et enfin, au profit de la compagnie *Mercedès A. de Whaley*, et de la marine française, les avoir dérobés à bord, dans le but de les conduire au profit de la France, les avoir dérobés à bord, dans le but de les conduire au profit de la France, crime prévu par les articles : 265, 266, 267, 268 et 269 du Code pénal.

Il fut arrêté à ce qui regardait le sieur Juan-Bautista Unibaso, et Biron Lee Knapp.

Il fut arrêté aussi dans les termes aux navires étrangers et d'avoir embarqué un français le sieur Grandet, et 200 indiens rats, usurpation, escroquerie, et évasion, prévue par les arrêts locaux du 6 septembre 1860 et du 11 octobre 1862.

Vu le code de procédure du protectorat du 22 avril 1850 ; ensemble l'arrêté du 30 août 1860.

ODONNE :

Que le tribunal criminel des îles de la Société, appris à statuer sur les faits en jugeant des déments ci-dessus sera élu au jugement le lendemain 16 mars 1863 à midi.

Fait à Papeete, le 26 février 1863.

Signé : M. Thastour.

Le président : — Les accusés ont-ils quelques moyens d'incompétence à proposer contre la juridiction du tribunal ?

Unibaso : — Oui, M. le président, j'ai écrit ces moyens.

Le président : — M. l'interprète, veuillez les lire en français.

M. Buchin lit le mémoire suivant :

Devant messieurs les honorables juges du tribunal de Taiti. Le défendeur Juan-Bautista Unibaso, capitaine du brig pétrolier *Mercedès A. de Whaley*, avec l'accusation d'escroquerie, proteste contre l'accusation et la juridiction de l'honorale assemblée pour les motifs suivants :

1^e Le défendeur, citoyens et l'équité demandent entre le voyage à bord du brig *Mercedès A. de Whaley* et l'arrestation de l'île Ma'emo, il fut capturé comme pirate par un navire vaqueur français *Latouche-Trellice*, suivant les ordres de le Commissaire Impérial des îles de la Société, lesquels ordres étaient évidemment illégitimes, car il n'y avait pas d'autorité légitime à bord du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice*, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur se peut donc pas être jugé autrement qu'en comme pirate.

Le défendeur, ces officiers, et l'équité ayant été conduits à Taiti pour la cause, sont restés sous cette accusation jusqu'au 25 décembre 1862, pourchue raison et d'après les lois françaises on ne peut les incriminer deux fois pour la même cause, et sans évidemment échapper à la peine de mort, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice*, suivant les ordres de le Commissaire Impérial des îles de la Société, lesquels ordres étaient évidemment illégitimes, car il n'y avait pas d'autorité légitime à bord du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur se peut donc pas être jugé autrement qu'en comme pirate.

2^e Au moment de l'arrestation du défendeur, et en conséquence en dehors de la juridiction du tribunal, il fut arrêté et déporté à bord des îles de la Polynésie avec son navire, il fut arrêté et déporté à bord pour quelque motif que ce soit pour cette raison l'honorale assemblée est incompehensible.

3^e Quelques-uns des accusés furent arrêtés et emprisonnés au fort de l'île de la capture du brig, le défendeur ne peut donc pas être jugé en prison de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le défendeur ne peut trouver à Taiti aucun avocat indépendant, pour la raison qu'il n'est pas étranger, que deux autres, à Taiti et en dehors de l'île de la capture du brig, et il fut arrêté et déporté à bord du navire *Latouche-Trellice* à cause de cette question : le déf

Par cette raison, le défendeur vient avec respect vous demander d'écarter complètement l'accusation, dans le cas contraire la revue que l'on fera sur ce navire, j'en suis sûr un représentant du comité dont il pourrait être protégé, ou au moins assurer des mesures indemnifiant son occupation, ayant les causes de l'incident qui a eu lieu à bord de ce navire, et de faire tout ce qu'il pourra pour empêcher que dans le cas où ce qu'il voudra d'opposer ne leisserait pas croire à l'absence d'intention, et solennellement essayer toutes les accusations, de la manière la plus évidente, pour procéder dans cette cause, depuis le moment où je me suis mis à la barre.

Par conséquent, messieurs les honorables juges de ce tribunal, de vous saluer avec le plus grand respect, etc.

Paris, le 7 mars 1863.

J. B. Knapp.

Le président. — Accuse Lee Knapp, avez-vous à proposer quelque moyen d'incompétence ?

Lee Knapp. — Aucun.

Le président. — La parole est au ministère public :

Le substitut. — Parmi les moyens présentés par le nommé Ubacq, il en est un qui méritent une réfutation sérieuse, les autres tombent d'eux-mêmes, en effet, il arrive tous les jours qu'il y ait l'arrestation d'un navire, et que l'ordre soit donné de l'arrêter, mais lorsque l'arrestation se fait, des faits entièrement nouveaux, que les accusés aient d'abord été arrêtés comme pirates ou qu'ils soient aujourd'hui poursuivis comme capables de séquestration, et de divers délits et contraventions, cela n'est étonnant ni illégal.

De ce que Ubacq nous serait pas descendu à terre dans les îles Tazimba, il ne résulte pas qu'il ne soit pas responsable des faits qui se sont accompagnés à bord de son navire, même de ceux qui se sont accompagnés à terre par suite des ordres qu'il a pu donner à bord.

En ce qui concerne le repréchue adressé à l'interprète, il a été devant vous, toute latitude pour relever les erreurs qui pourraient exister, il peut même changer entièrement les bases de sa défense.

Quant à cette allégation que des officiers ne peuvent pas juger impartiallement cette affaire, nous la laissons entièrement à l'appréciation du tribunal.

Il est quelques questions de droit qui valent la peine d'être traitées avec plus d'attention.

Messieurs,

C'est un principe du droit des gens et du droit international, que quiconque met le pied sur un territoire étranger pour y passer ou pour y séjourner, se soumet aux lois qui le régissent, et encourt les peines que elles prononcent contre leur violation.

Lors donc qu'un individu, même étranger comme lui, sort du territoire d'un Etat une action qualifiée crime en délit par les lois de cet Etat, il peut et il doit être poursuivi, jugé et condamné suivant ces lois. La première condition, en touchant le sol des pays, a été de se soumettre au code et à l'autorité qui le régissent, comme s'il était un de ses habitants. Devenu coupable devant lui, poursuivi par son magistrat, il ne saurait excepter de l'application de la loi, et il a le droit d'être jugé devant un tribunal établi dans les lieux de son pays, ou, si l'accusation est portée devant un autre tribunal, devant un autre juge, sans le fait qui l'a impliquée. Il reste à cet égard à la disposition de l'Etat offendre, sans que le gouvernement dont il dépend puisse s'opposer ni à son jugement, ni aux effets de la sentence prononcée contre lui.

Que ce l'avance la, messieurs, fait partie, je le répète, du droit international en même temps que du droit des gens : C'est un principe adopté par toutes les nations, et consacré par notre code. De fait, ce droit que s'arrogé un peuple de ne pas se faire respecter chez lui, peut-il être considéré comme abusif ? Non certes, et l'on peut dire que les articles 1^e et 2^e du code Napoléon sont basés sur la raison :

* Les lois sont exercées dans tout le territoire français.

* Les lois de police et de sûreté obligent tous ceux qui habitent le territoire.

Par contre le crime se déroule sur le territoire, la compétence du tribunal pourra plus être déclinée que pour un motif, si elle est appuyée par de bonnes raisons, celui d'une arrestation illégale du bâtimént. Or si soutiens que le *Lafouche-Trelivey* ou tout autre navire de guerre français aurait le droit de le saisir, non seulement en vue de Marques, mais encore en pleine mer.

Le principe généralement adopté de la liberté des mers n'est pas tellement absolu qu'il ne puisse flétrir quelquefois devant de justes exceptions ou recevoir des modifications importantes.

Une nation peut sans doute au final échapper sur les parties des grandes mers que l'on peut dominer depuis le rivage, qui peut servir de moyen d'introduction sur son territoire dont elles baignent les côtes ou les bords. Le droit d'occupation — c'est-à-dire de la mer — est une condition de la sécurité de l'Etat — est d'accorder à toute nation qui l'a fait tracer à une distance convenable des côtes une ligne de respect, en dehors de laquelle l'étranger, même si l'absence de toute force opposante sit à se conduire comme s'il se trouvait sur le territoire du pays dont cette ligne sera dès lors considérée comme la frontière maritime. Quelques publicistes, étendent cette ligne de respect aussi loin que de la haute mer on peut avoir vu de terre; d'autres la fixent à cinq ou six milles de la côte la plus proche; mais le plus grand nombre des Etats semblaient avoir adopté pour limite au droit exclusif la porée du canon à partie du rivage.

Si les nations ont des droits exclusifs sur les mers voisines dans le rayon de la ligne de respect, elles l'ont sur les mers éloignées, sur les gofes, sur les baies, sur les détroits, etc.

Ainsi en Europe, on conteste plus le droit de la Grande-Bretagne sur le canal Saint-George, du royaume de Hanovre sur le grand et le petit Rhin.

Il est, messieurs, il est inconvenable que le *Mercedes*, un moment où il a été saisi se trouvait malheureusement dans le rayon de notre juridiction; car les rapports officiels établissent que le bâtimént, au moment de l'arrestation, se trouvait à 500 mètres de terre, le pouvant être considéré comme étant dans la ligne de respect par rapport à Marques. Si comme étant dans une mer territoriale, une mer territoriale. Veilliez lever les yeux sur la carte des Pomotu, et vous vous convaincrez qu'en moment de sa capture, le bâtimént se trouvait de toutes les voies de terres du protectorat : Uakino, Marau, Tuamau-Ki, Hiti Répo, Motuengs.

Malheureusement, par une embuscade à terre, c'est-à-dire une

partie de lui-même, et une partie de son équipage. Ce fait seul qui est d'une grande importance aurait suffi pour saisir le bâtimént.

Mais ce n'est pas tout, Messieurs, je prétends que hors même que le *Mercedes* ne se fut pas trouvé dans la ligne de respect, et dans une mer territoriale, un navire de guerre français aurait eu le droit de le saisir.

Il va sans dire, dit M. Orlolan, dans son traité de jurisdiction internationale, que toutes les franchises reconnues par le droit international sont réservées aux navires de guerre, et que dans les eaux territoriales d'un état étranger, n'existent que dans l'hypothèse où les navires observent et respectent outre-mers les droits des gens. Car si un navire, dans la mer territoriale d'un Etat étranger, venait commettre lui-même des actes d'hostilité contre cet Etat ou de violences publiques contre ses habitants, il ne s'agirait plus non plus de jurisdiction, mais bien de défense légitime et l'état attaqué aurait sans aucun doute, le droit de prendre non seulement des mesures territoriales, mais encore en pleine mer toutes les mesures nécessaires en dépit de la neutralité.

Or, Messieurs, je vous le demande, n'est-ce pas commettre un acte contraire au droit des gens que d'enlever par ruse, et de séquestrer des habitants de un pays ?

En résumé, Messieurs, puisque notre législation est applicable à tous ceux qui se trouvent sur le territoire.

Puisque le crime a été commis sur le territoire du Protectorat,

Puisque les coupables ont été arrêtés légalement, les tribunaux du Protectorat sont les seuls compétents pour juger cette affaire.

Le tribunal se retire dans la chambre des délibérations, il en sort des minutes aérées et rend un arrêt par lequel il se déclare compétent à l'unanimité des voix.

Le président. — Greffier faites la lecture des pièces.

— Le greffier lit les pièces suivantes :

Arrêt de la chambre des voies en accusation.

Le tribunal réuni, la chambre des voies, M. Lavigier, substitut de M. le juge d'instruction, et M. Lavigier, substitut de M. le juge d'instruction de la police impériale est assise.

Le greffier a déposé lecture des pièces du procès, ainsi que des motifs préliminaires par les sieurs Ubacq et Knapp, lesquels ont été déposés sur le bureau; le résultat de l'interrogatoire de l'accusé Juan Bautista Ubacq, capitaine du brig *Mercedes*, et de l'interrogatoire de l'accusé Richard, capitaine du brig *Wholey*.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l'interprète de traduire en français les deux témoins Knauth, Kauder, Molnay, et le capitaine Richard, capitaine du *Wholey*, et l'interroge sur les motifs de leur arrivée au Pérou.

Le greffier, à la demande de l'accusé Ubacq, prie l

Le 14 mars 1863 près la Cour impériale, pour être procédé suivant la loi.
Le 14 mars 1863, le mardi huit cent soixante-trois,
Le juge d'instruction,
P. LANDES.

Nous, ministre du f. f. de Procureur Impérial près les tribunaux du Protectorat,

Ainsi qu'il résulte de l'information faite par M. le juge d'instruction sur l'affaire du brig *Mercedes A. de Wholey*.

Considérant qu'il résulte de cette information, et des recherches que nous avons faites nous-même :

Que le capitaine Juan Bautista Unibaso a commis sur 150 indiens des Tuamotu, alors au Protectorat de la France, le crime de séquestration, prévu et puni d'une peine affligeante et infamante par l'article 341 du Code pénal;

Que les sieurs Lee Knapp, embarqué à bord du navire avec le titre de pilote et d'interprète, et Grandet, résidant français aux Tuamotu, ont été de tout leur pouvoir le sieur Unibaso, dans la perpetration de ce crime, et doivent par conséquent être considérés comme ses complices, et tenus de l'assumer devant la justice, et, puis de la remettre au tribunal de l'article 59 du même Code;

Que les sieurs Unibaso, Lee Knapp et Grandet ont commis en outre plusieurs délits ou contraventions qui, d'après l'article 227 du Code d'instruction criminelle, doivent être considérés comme coïncertes, à savoir :

A la charge d'Unibaso, 1^{re} contravention à l'article 1^{er} du règlement du port du 6 septembre 1850 ; et contravention à l'article 7 du 11 août 1862;

A la charge de Lee Knapp, contravention à l'article 1^{er} du règlement du port du 6 septembre 1850;

A la charge de Grandet, délit d'escroquerie commis au détriment des créanciers (art. 405 du Code pénal);

Vu l'article 226 du Code d'instruction criminelle ainsi conçu :

La Cour statuera par un seul et même arrêt sur les délits commises dont les pièces se trouvent en même temps produites devant elle.

Vu l'article 224 du même code,

Requerrons la Chambre des mises en accusation d'ordonner la mise en accusation :

1^o De Juan Bautista Unibaso, capitaine du brig péruvien *Mercedes A. de Wholey*;

2^o De Lee Knapp, pilote et interprète à bord du navire;

3^o De Grandet, résidant français aux Tuamotu, et tenu en état devant le tribunal criminel des îles de la Société, siégeant à Papeete.

Fait au paquet, le 19 janvier 1863.

Le substitut du f. f. de Procureur Impérial,

L. LAVIGNE.

Convention entre M. Arthur, M. Wholey et compagnie d'une part, et M. B. L. Knapp, d'autre :

Art. 1^o. M. B. L. Knapp, s'engage à se rendre à bord du brig *Mercedes A. de Wholey*, comme pilote et interprète, pour empêcher un chargement d'immigrants indigènes dans les îles de la Polynésie, de faire des misseus pour assurer le succès du voyage, et de retourner avec ledit navire au Callao. Il doit aussi fournir un chargement d'immigrants indigènes pour le brig *Barbara Gomes*, si ce navire est obligé de rester en arrière.

Art. 2. M. Wholey et compagnie s'engagent à payer à M. B. L. Knapp, la somme de quatre-vingt piastres (quatre cents francs) par mois pour ses services, plus deux piastres par tête pour chaque homme et femme qui arriveront saufs dans la baie du Callao.

Callao le 3 octobre 1862.

Sigillé : ARTHUR M. WSOULER.

B. L. KNAF.

Le témoin,

Sigillé : Jos. P. BACLAWSKI.

Pour traduction conforme :
L'interprète des Tribunaux,

Sigillé : G. B. ORMOND.

Convention : — Entre Charles F. Grandet d'une part et les propriétaires du brig *Mercedes A. de Wholey*.

Art. 1^o. M. Charles F. Grandet consent à s'embarquer à bord du brig *Mercedes* pour coopérer avec B. Lee Knapp, et faire ses provisions pour le brig *Barbara Gomes* dans les îles de la Polynésie.

Art. 2. Les propriétaires du brig *Mercedes*, s'engagent à payer à M. Charles F. Grandet, la somme de cent piastres (500 fr.) par mois et ses services ainsi que deux piastres et demi (douze francs cinquante centimes) par tête pour chaque homme et femme qui arriveront saufs dans la baie du Callao, Pérou.

Art. 3. Il est de plus entendu entre les parties contractantes que les dettes qui résultent des deux audits Charles F. Grandet sont liquidées en entier, et à jamais annulées pour les immigrants indigènes qui arrivent tout dans les îles de la Polynésie.

Art. 4. Par la désignation hommes et femmes il est entendu à parir de l'âge de dix-sept ans.

Fait à bord du brig *Mercedes*, dans la rade de Faarava, le 10 novembre 1862.

Les Témoins :

Sigillé : Jos. P. BROLSKY.

Sigillé : A. T. FERNANDEZ.

Sigillé : B. LEE KNAPP.

Sigillé : GRANDET.

Sigillé : J. B. UNIBASO.

Pour traduction conforme :

L'interprète des Tribunaux,

Sigillé : G. B. ORMOND.

L'an mil huit cent soixante-deux et le dix-sept novembre, Entre M. Lee Knapp et les armateurs du navire péruvien *Mercedes*, d'une part,

Et les habitants de Faarava, îles Tuamotu d'autre part,

Il a été convenu ce qui suit :

Leudi indiens auront à cultiver des terres et à faire tous les travaux qui leur conviendront.

Ils recevront pour leur travail cinq piastres chacun par mois, qu'ils soient hommes, femmes ou grands enfants; ce montant sera payé à la fin de chaque mois.

Le patron leur donnera les effets qui leur conviendront sans ce dé-

duise le prix du montant de leurs gages. Ces effets leur seront accordés gratis. Le patron leur donnera aussi des vivres qui leur seront donnés sans paiement et sans retenue sur leur solde. Les femmes auront à aider leurs maris et à veiller à la maison.

Tous travail et gages doivent commencer à courir à partir du jour même où le navire arrive au Callao, (Perou).

Sigillé : B. L. KNAF, B. UNIBASO, Jos. P. BACLAWSKI.

Les chefs : PORREUIL, TEPAHUA, KAKO, TEPEANO, juge de Faarava, TIKERGALINDOT, secrétaire.

Pour traduction conforme,

L'interprète des tribunaux,

G. B. ORMOND.

Après cette lecture la parole est donnée au ministère public.

M. le substitut expose l'accusation en quelques mots, puis il ajoute : Le prévenu Grandet étant décédé, aux termes de l'article 2 du code d'instruction criminelle, l'action publique est éteinte contre lui, l'action civile peut être intentée contre ses ayants cause.

Le président : — Messieurs, faites appeler les témoins.

L'interprète appelle 23 témoins à charge, parmi lesquels se trouvent le chirurgien, le charpentier, le tailleur, si un matelot, du *Mercedes A. de Wholey* et deux témoins à décharge cités à la requête des accusés.

Ils répondent tous à l'appel des leurs noms.

Le président ordonne qu'ils soient conduits dans la salle qui leur est affectée.

M. Robin. — M. le président, je voudrais savoir en quelle qualité l'heureux M. Langazmino se trouve dans l'île.

Le président. — Voulez-vous répondre, M. Langazmino ?

M. Langazmino. — Avec plaisir M. le président. Jésus ici, maintenant, pour suivre les débats et en rendre compte dans le journal le Messager, j'ai eu l'honneur de vous demander l'autorisation d'avoir une table à ma disposition et je vous remercie de me l'avoir accordée.

On procède à l'Interrogatoire d'Unibaso.

Le président. — Comment vous appelez-vous ?

Unibaso. — Juan-Bautista Unibaso.

D. Votre âge ?

B. 24 ou 25 ans.

D. Votre profession ?

R. Maria.

D. Votre domicile ?

R. J'étais à bord du brig péruvien *Mercedes A. de Wholey*, dont je suis le capitaine, au moment de l'arrestation de ce navire.

D. Quel est le nom de votre armateur ?

R. Arturo M. de Wholey et Cie.

D. Ils étaient vos instructions en partant de Callao ?

R. Ils étaient de venir parcourir les îles de la Polynésie, j'avais carte blanche.

D. Avez-vous à bord une carte des îles Tuamotu et êtes-vous rentré directement dans ces îles sans toucher ailleurs ?

R. Oui.

D. Vos instructions étaient-elles verbales ou écrites ?

R. Elles étaient verbales.

D. Quel était le but de ce voyage ?

R. Récupérer des immigrans.

D. Combien ?

R. Le plus que je pourrais en prendre.

D. Je ferai remarquer qu'Unibaso, qui dit d'avoit reçus que des instructions, verbales ou cependant déclaré dans l'instruction qu'elles étaient écrites. Voici ses réponses : « Il (l'armateur) ne m'a donné aucune instruction, seulement de venir dans les îles Tuamotu, avec une lettre cachetée et deux billets. »

D. Que contenait la lettre cachetée que vous avez donnée ?

R. Il me donnait l'ordre de naviguer dans la Polynésie et l'autre de venir dans les îles de l'Océanie chercher des immigrants.

D. Que contenait la lettre cachetée et que vous aviez délivrée ?

R. Elle disait ce que je viens de dire et je l'ai ouverte à la mer. »

D. Ne vous-a-t-on pas dit au Callao que vous ne pouviez pas prendre des immigrants aux îles Tuamotu ?

R. Non.

D. En quelle qualité Lee Knapp était-il à bord du *Mercedes* ?

R. Il est venu à bord pour coûtoire le navire et pour prendre le mât.

D. Dans quelle île des Tuamotu avez-vous touché ?

R. A l'île Faarava seulement, je suis descendu à terre mais je n'y suis resté qu'un quart d'heure.

D. Où avez-vous vu Grandet pour la première fois ?

R. Au début de l'année dernière à Faarava.

D. Est-ce que vous préparez de faire le contrat dont vous avez entendu la lecture ?

R. Non, je suis étranger à ce contrat.

Mais vous l'avez signé ?

R. Je l'ai signé parce que le capitaine doit savoir tout ce qui se passe à bord.

D. Ainsi vous n'avez pas touché ailleurs qu'à Faarava ?

R. Je l'affirme.

D. Mais le contre, cette chaulette du bord ?

R. C'est Lee Knapp qui la dirigeait.

D. D'après vos ordres nécessairement ?

R. Non, je l'ai fait à mon droit de donner des ordres à Lee Knapp, je lui ai donné son nom.

D. Mais quels les indiens venaient à bord que faîssiez-vous ?

R. Je m'informais auprès de Grandet et de Lee Knapp si ils venaient volontairement. Quant aux indiens, je le leur ai jamais parlé.

D. Qui faisait la distribution des effets ?

R. Les autres.

D. Mais vous donnez les effets, les marchandises ?

R. Elles m'avaient été confiées, ainsi que l'argent, comme capitaine. Habituuellement il sont les marchandises qui sont chargés des marchandises. Lee Knapp avait été, comme vous l'avez dit, sans doute il les aurait eues en sa possession.

R. Je n'avais pas d'autres conditions que de conseiller à ce qui me serait dit.

D. Que s'est-il passé à terre ?

R. Je n'en sais absolument rien.

D. Pourquoi avez-vous fait disparaître le nom du navire ?

R. Je l'ai fait refaire parce que la planche tombait presque.

D. A quel moment l'avez-vous fait refaire ?

R. Je pense que c'est en partant du Callao, I: navire était en réparation.

R. Je ne sais pas s'il l'avait alors.

SUPPLÉMENT.

1. A-t-il écrit vers son pavillon aux îles ?
2. C'est un navire à deux mâts.
3. L'avant-voile n'a pas été levée quand le *Lissoche-Treille* a paru, de sorte descendait les indiens dans le sillage dont il a fait.
4. Il a fait du feu pour nous montrer à l'avant.
5. Cependant l'autre a été donné comme perdre dans le faux-pont, cet ordre n'a pas été exécuté que par vous ?
6. Je ne l'ai jamais donné.
7. C'est une chose qui dépend de la sécurité du navire ?
8. Non, mais si l'ordre était donné au capitaine des instructions ?
9. Vous aviez eu, à bord, une discussion avec le docteur Brasky qui prétendait être subchirurgien, ne lui avez-vous pas montré une lettre qui prouvait que vous en aviez toutes les attributions ?
10. Je n'ai jamais eu de discussion de ce genre.
11. Le substitut. — D'après la déposition d'un témoin, cette discussion aurait eu lieu, à propos de médicaments qui auraient été enlevés sans l'autorisation du docteur.
12. Si vous aviez eu une telle indiscipline à bord, ainsi que le portait vos instructions, qu'en auriez-vous fait ?
13. Je les aurais transportées au Callao où j'aurais avisé les armateurs.
14. Dans l'instruction vous avez dit qu'ils seraient placés ?
15. Oui, c'est Lee Knapp qui aurait fait cela.
16. N'avez-vous pas d'autres papiers que ceux que nous connaissons ?
17. J'ai une licence chez M. le consul des Etats-Unis d'Amérique; je l'ai mise là en dépôt.
18. Comment se fait-il que le nom de Brasky ait été écrit à la suite de tous les autres sur le rôle d'équipage et par qui a-t-il été écrit ?
19. Il a été écrit, à la dernière heure, par le capitaine de port du Callao.
20. A quelle époque êtes-vous parti du Callao ?
21. Le 10 octobre 1862.
22. A quel moment Lee Knapp s'est-il présenté à bord pour la première fois ?
23. Au moment du départ, il était seul, l'armateur est arrivé quelques instants après lui.
24. Ne vous a-t-il donné aucun écrit concernant les fonctions de Lee Knapp à bord ?
25. Aucun.
26. Désirez-vous ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire au tribunal ?
27. Non.
28. Robins. — Je ne vois pas qu'il y ait contradiction dans ce qu'a dit Unshoso, il a dit dans l'instruction qu'il avait reçu une lettre cachetée de son armateur, il l'a rapporté ici.
29. Le président. — Il a dit, lors de la première enquête, qu'il n'a su ce qu'il allait faire qu'à la mer, et c'est l'audience, il vient de déclarer que les instructions étaient verbales. Il est impossible que l'armateur ne lui ait pas donné des instructions précises sur le rôle de Lee Knapp.
30. Robins. — Tout cela provient des mauvaises traductions dont se servait Unshoso.
31. Le président. — Estin, connaissiez-vous bien le but de votre expédition ?
32. Je ne savais pas ce que j'allais faire. J'allais prendre des colonies volontaires aux Philippines.
33. Connaissez-vous ces formulaires de contrats imprimentes ?
34. Je ne les ai pas vues à bord.
35. Le substitut. — Il les avait dans sa propre malle.
36. Robins. — Unshoso n'a certainement pas compris les questions.
37. Le substitut. — Quelles sont les personnes qui vous ont lié par ce papier ?
38. Robins. — Des questions sur le but du voyage.
39. Unshoso, en parlant du Callao, votre armateur vous a-t-il dit de venir faire une chargement d'indiens dans les Tuamotu ?
40. Oui, dans la Polynésie.
41. Des formules de contrat, qui les a portées à bord ?
42. Je ne sais pas.
43. Que faisait Lee Knapp à bord ?
44. Riengil était embarqué pour charger le navire.
45. Les indiens vous paraissaient-ils contents à bord ?
46. Trèscontents.
47. De quelle manière pas demandé à débarquer ?
48. A aucun endroit on ne m'a fait cette demande.
49. Le substitut. — Pourquoi n'avez-vous pas descendu à terre dans les îles ?
50. Pour veiller à la conduite du navire.
51. Le substitut. — N'avez-vous pas eu connaissance du contrat intervenu entre les armateurs et Lee Knapp ?
52. Je ne sais pas, mais lorsque j'ai été nommé à ce poste, Lee Knapp était à bord comme pilote qualifié et comme interprète.
53. Le substitut. — Il n'était donc pas subchirurgien, comme vous l'avez déclaré.
54. C'est la mode espagnole.
55. Le substitut. — Mais il n'avait la disposition ni des marchandises ni de l'argent. N'est-ce pas vous qui avez donné la chaîne à Lee Knapp lorsqu'il est parti de Faaarava pour aller à Motutunga ?
56. Lee Knapp a pris le contre et a quitté le bord sans ma permission, il n'en avait pas besoin, je n'aurais pas pu le pourvoir de refuser puisqu'il avait les ordres de l'armateur.
57. Le président. — n'est-ce pas vous qui avez envoyé Grandet à terre, à Motutunga et à Katin ?
58. Non, ce n'est pas moi.
59. D'abord comment les formules de contrat se trouvaient-elles dans votre malle ?
60. Elles n'y étaient pas.
61. Le substitut. — Comment ! Le juge d'instruction et moi les avons trouvées en votre présence ?
62. Je ne les connais pas.
63. L'audience est suspendue. Elle est reprise dix minutes après. Le président fait lire à Lee Knapp le résumé de l'acte d'accusation.
64. Le président. — Comment vous appellez-vous ?
65. Je me suis dit Knapp.
66. Votre âge ?
67. R. 35 à 36 ans.
68. Votre profession ?
69. Je n'ai pas de profession arrêtée, je suis tantôt marin, tantôt lezard de livres, tantôt ingénieur.
70. Quel est votre véritable domicile ?
71. La navire pétrolier *Mercedes A.* de Whaley.
72. De quelle qualité étiez-vous à bord de ce navire ?
73. R. J'y étais en qualité d'interprète, l'armateur a ajouté pilote dans le contrat, je l'ai accepté.

- D. Quelles étaient vos instructions ?**

1. De venir aux îles comme interpréte, de passer à bord du *Barbora* (Gowen) et avoir accès aux mandats à bord du *Mercedes A. de Brodsky*. Les armateurs étaient étrangers, elles étaient très remises par Brodsky.

2. Que s'est-il passé à bord du *Mercedes* avant le départ du Callao ?

R. L'armateur est venu à bord en compagnie du frère du capitaine et de M. Hün, je me promenais à bord, eux se promenaient à tribord, lorsqu'à un certain moment l'armateur vient à moi et m'invite à boire, je descends avec lui dans la *MSC*, dans le centre, tout le monde était là. Une servante nous a accompagnés jusqu'à la table. On parlait espagnol, mais je ne compris pas tout ce qu'il disait. Il y avait une personne qui parlait à Taiti, et moi je disais à l'île Hain, peut-on mouiller là, me demandais-je. Je lui répondis que oui, mais qu'il était nécessaire de venir à Taiti d'abord. Il insistait fortement et me cria : vous n'irez pas à Taiti. Il aussi : c'est moi qui ai engagé M. Wheley à vous donner et ordonné Wholey traîna alors un crayon sur la carte, un cercle comprenant les îles qu'on devait parcourir, et marqua chacune de celles où l'on devait se arrêter.

D. Pourquoi l'armateur a-t-il insisté, il est difficile de ne pas venir à Taiti ?

R. C'est à cause de moi. Ce que je sais bien, c'est que l'île Hain n'était pas sûre pour moi, mais cela n'a pas été vrai.

D. N'avez-vous pas été payé de quoi faire ça ?

R. Non sans doute, comment cela aurait-il pu être je n'ai pas eu une heure de conversation avec M. de Whistley.

D. Savez-vous ce que vous veniez faire aux Tuamotu ?

R. Oui, je le savais.

D. Vous avez habité ces îles et Taiti, vous deviez connaître les lois du pays ?

R. Je savais qu'on ne pouvait pas aller dans les îles sans avoir une autorisation de Taiti, mais je ne savais pas que les indiens ne pouvaient pas entrer dans les îles sans une permission, je n'espérai que je serais alors autorisé à faire ce que je voulais, mais je n'eus pas assez de moyen de quitter le bateau quand j'y fus arrêté. Depuis le départ, il a plusieurs fois rappelé au capitaine de ne pas toucher aux Tuamotu parce que les indiens étaient presque tous débiteurs de MM. Baudier et Flot.

D. Pourquoi avez-vous dit aux indiens que vous aviez l'autorisation du Gouvernement, du père Nicolas et des chefs de Faarava ?

R. Je ne l'ai pas dit.

Le témoignage ensuite de longs détails sans intérêt sur son départ de Faarava avec le contre. Grandet lui a donné deux indiens et a remis ordre à l'officier de la marine de Grandet de l'arrondissement chargé des opérations, lui en faisant une conduite le contraire.

D. Etes-vous présent lorsque le contrat de Faarava a été signé ?

R. Oui si au regard de deux personnes, puis je suis sorti ; j'étais dans une case autre que celle où il eut lieu la signature lorsque Grandet me fit appeler pour me faire signer.

D. Comment Grandet est-il entré dans cette opération ?

R. Je me trouvais le soir de notre arrivée, dans une case avec Grandet, il me questionna sur la nature de l'expédition de navire et je lui expliquai quelques détails, il me dit alors qu'il ferait volontiers ce voyage, qu'il était dépourvu de tout moyen de faire ce voyage, mais qu'il possédait trois mille piastres et qu'il désespérait, vu son état de maladie, de jamais pouvoir en recouvrir plus de la moitié, ce fut par ma dire, si je vais avec vous, vous aurez des indiens, si nous vous n'en aurez pas.

Je rendis compte de cette conversation au capitaine, il m'autorisera à assurer ses services et signa le contrat.

D. Est en vous quelle qualité l'avez-vous signé, est-ce comme témoin ?

R. Je crois avoir signé comme partie.

D. Pourquoi promettez-vous 5 piastres, lorsque sur les formulaires imprimés il n'est question que de 5 piastres ?

R. Il devait faire au capitaine que je fasse suffisamment donner aux indiens, il me recommanda de faire le moins possible. Ces gens-là ne sont pas bons, lui dis-je, ils ne vendront jamais à ces conditions. Eh bien ! me dit-il alors, offrez 5 piastres.

D. Vous faites des promesses que vous ne pouvez pas tenir, vous parlez de rapatriement prochain et vos formulaires imprimés portent engagement pour huit années, vous parlez de Pitcairn, lorsque vous allez au bout de ces 8 ans ?

R. Je pense personnellement que je pourrai partir à tout moment de cette île.

D. Vous avez bénéficié la satisfaction de l'entendre répéter.

R. Oui, il a été très généreux, mais certains jours si le vent nous favorisera nous serions rendus dans 30 ou 40 jours et que dans le cas contraire, il nous faudrait 6 ou 8 semaines.

D. Pourquoi donnez-vous l'ordre de couper les pirogues ?

R. Je n'ai pas connaissance de cela.

D. Pourquoi vous êtes-vous opposé au départ des chefs de Motofouaga et de Katio ?

R. Je ne m'y suis pas opposé, je n'avais ni le droit ni le pouvoir de le faire.

D. Est-ce dans combien de temps disciez-vous aux indiens qu'ils seraient descendus ?

R. J'ai dit à quelques-uns qu'ils le seraient au bout de quelque temps, lorsqu'ils seraient fatigués, je le crovais moi-même.

D. Où le navire a-t-il mouillé ?

R. Il n'a mouillé qu'à Faarava, à ma connaissance.

D. N'a-t-il pas touché à Anna ?

R. Oui, une embarcation a été envoyée à terre, je suis descendu pour aller voir M. Clerc.

D. Connaissez-vous Grandet avant votre rencontre à Faarava ?

R. Je le connaisais de vue; je n'avais pas échangé 50 paroles avec lui.

D. Qu'avez-vous fait à Anna ?

R. J'étais descendu avec Brodsky, il est rentré à bord, moi, j'ai couché à terre.

D. Est-ce Céber qui vous a indiqué Grandet ?

L'accusé rend compte d'une rencontre qu'il a faite de deux indiens qui se trouvaient dans une embarcation mais ne répond pas à la question.

D. Combien d'îles êtes-vous allé avec le contre ?

R. Dans quatre îles.

D. Quel pavillon a-t-il bâti du navire ?

AUDIENCE DU 10 MARS.

Dixième témoins à charge. Personne, chef mutoi de l'île Faarava, âge inconnu.

- R. S'il a été déporté à Motutunga ?
 D. Je le crois pas qu'en fait mis ni à Asua ni à Faarava.
 D. Il n'avait pas qu'il son nom en évidence au Callao ?
 R. Non, il n'a pas remarqué, je n'y suis alle que vers le soir.
 D. Il est à votre connaissance que le capitaine l'a fait enfermer ?
 R. Non.
 D. Cela bien avec vous fait emprisonner de personnes ?
 R. Non, mais il n'a pas fait de personnes à Tahiti et à Motutunga, mais je ne sais pas d'où il venait de cette dernière où se sont embarqués à Motutunga, le chef est venu me demander où il trouverait le bateau, je lui répondis qu'il était à Katin et que c'était là que tout le monde devait se rendre pour l'embarquement. Il me dit alors que tous les hommes de Motutunga étaient réunis et que le bateau devrait venir les prendre, sans quoi ils ne pourraient pas, j'expédiai alors le contre avec une lettre pour inviter le capitaine à venir.

D. Pourquoi avez-vous cherché à vous désigner lorsque vous avez été bâti au vapour à Faarava ?

- R. Je n'ai jamais cherché à me sauver, au contraire, j'ai voulu rassurer le navire, je croisais pouvoir gagner la passe, mais le vent changea, je ne l'ai pas pu, la nuit m'a surprise et le lendemain le bateau a vapour était loin.

D. Voulez avec qui vous aviez été vapour à Faarava qui vient prendre le brig. Vous savez donc ce ce qui faisait ce navire était mal ?

- R. J'ai toujours cru que le navire n'avait pas le droit de venir aux îles Tuamotu.

D. Désirez-vous donner d'autres explications ?

- R. M'accorderai-je ou parle plus tard ?

D. Sans doute.

- R. Je savais que le *Boileau* était ici; mais j'ignorais qu'un bateau à vapour s'y trouvait. J'ai toujours fait mon possible pour amener le *Mercedez* à Tali.

Le substitut. — Avez-vous quelque raison de supposer que les indiens étaient destinés aux îles Chinches ?

- R. Je ne le sais pas, mais je crois que le capitaine du déport me déplaçait pour déporter les indiens, puisque le docteur et le capitaine se présentèrent tous les deux subalternes, pour y arriver je causai avec le docteur, il me dit : « Je suis subalterne ; je fis part de mes propos au capitaine qui me répondit que lui seul l'était ; j'en parlai au docteur ; il me dit qu'au premier mouillage il montrerait ses instructions écrites. Je rapportai cette réponse au capitaine, il se mit en colère, prit une halle en fer blanc en son plat sur plusieurs papiers, entre autres une lettre écrite par l'armateur et de laquelle il fit plusieurs extraits, celle lettre avait nécessairement été envoyée au capitaine pour lui faire comprendre qu'il était dans un mauvais état.

Le substitut. — Mais ce n'est pas la vraie réponse à ma question ?

- R. C'est pour y arriver. A la fin de la conversation le capitaine me monta un autre papier en me disant : voilà le contrat de M. Whooley avec le gouvernement pour fournir 5,000 travailleurs destinés aux Chinches. Étant monté sur le pont, je demandai à Brolyskay : est-il vrai que les indiens sont destinés aux Chinches ? il répondit qu'il ne le pensait pas, que M. Whooley était l'agent de l'entrepreneur des Chinches, mais qu'il ignorait que les indiens étaient destinés par groupes de 50 ou 60, et que leur destination ne leur avait pas été communiquée.

Le substitut. — N'avez-vous pas su auquel le capitaine faisait mention au sujet d'un coquon que vous aviez fait tuer ? à la suite de cette discussion d'où avez pas dit sur le pont : nous troupons les indiens en les menant au Chinches, nous pourrons au moins les faire manger ?

- R. Je me suis rappelé pas au juste, j'étais très-mécontent, j'ai pu dire cela. J'ai toujours été mécontent pendant tout le voyage, j'ai pu dire beaucoup de choses.

Le substitut. — A Motutunga vous les trompés donc en leur faisant croire que vous étiez au Chinches ?

- R. Je ne crois pas avoir voulu tromper les indiens.

D. Avez-vous en connaissance des contrats imprimes ?

- R. A Faarava seulement.

Le président. — Pourriez-vous n'est-on pas servi des formules imprimes ? R. Non, mais j'ai fait de contrat, non moi M. Grandet me comprimé l'espagnol. On nous remit deux formulaires, je ne compris pas les mots : tout ass. Grandet me demanda si je comprenais, je lui dis que non, il me dit alors : moi je comprends assez, mais je ne veux pas m'en servir, je ferai tout autre chose et il déchira la formule qu'il tenait à la main.

M. Robin. Pour dire quelle chose ?

Le président. — Vous avez la forme ?

- M. Robin. Je ne vois que des contradictions d'un host à l'autre ; il dit così puis cela, ce ne sont pas des choses qu'on puisse croire.

On introduit le premier témoin à charge.

Tepaiha, chef du district de Teaua, île Faarava, île vacuna.

- Grandet paraissait être le chef de l'embarcation qui vint chez lui, un mardi du mois de décembre, il y avait dans cette embarcation quatre Grandet, Lee Knapp et trois indiens. On fixa habitants la place des transbordeurs au Pérou, nouvelle terre située un peu au-delà de Piteaura pour cultiver la canne à sucre, le café et le riz, on donnerait 5 pistoles par mois, la nourriture et le logement et on rapatrierait ceux qui voudraient revenir, à leur volonté ; ce rapatriement se ferait à bord d'un très mal appartenant au propriétaire du brig Pérouvien. Les indiens refusaient, ils voulaient cent francs par mois, Grandet ne voulut donner que 25 francs. Les indiens s'étant déridés, il signa le contrat. Ce n'est pas pour lui qu'il a signé, ni pour sa famille, lui, ne devait pas quitter l'île.

Un moment du départ du navire, commençai à se trouver éloigné de son habitation et que le bâtiment ne pouvait sortir que par la passe qui est vis-à-vis, il demanda à Grandet de le déposer chez lui en passant, une fois à bord avec sa famille on ne voulut plus le débarquer. A Katin, il descendit à terre et s'en revint à bord, c'est qu'un ouït obligé d'y laisser femme et ses enfants. On n'a jamais laissé descendre que les hommes mariés et avec la condition de laisser leurs familles et leurs bagages sur le navire.

Les indiens de Faarava qui ont été embarqués sont au nombre de 30. A bord on leur a donné des chemises, des pantalons, des couvertures, des vivres et de l'eau.

Tes chefs de Faarava qui ont signé le contrat sont : Pohemai, Kauko, et lui Tepaiha, eux seuls sont signé.

Dès indiens lui ont dit qu'au moment de son arrivée à Faarava, le navire avait un pavillon au matin de devant.

Il a passé trois, mais vraiment, réchappé son débarquement, Grandet lui disait : c'est impossible, vous avez mangé les vivres du bord, vous resterez.

Dixième témoins à charge. Personne, chef mutoi de l'île Faarava, âge inconnu.

Le brig est arrivé à Faarava un samedi, il avait un pavillon sur le mât de l'avant, Grandet et Lee Knapp l'ont engagé pour aller travailler, dans une terre nouvelle, à la culture du café, de la canne à sucre et du riz ; il devait recevoir cinq pistères par mois, la nourriture, le logement et des vêtements ; ces conditions étaient les mêmes pour tous ceux qui s'engageraient, hommes, femmes et grands enfants, ceux qui ont consenti ont signé en papier qui est entre les mains de Tepaiha. Le brig était en effet un navire du Gouvernement, mais il croit que Lee Knapp a dit, à Motutenga, qu'il avait cette autorisation. Ils se sont embarqués, le mardi, au matin de trois heures, les chefs de Faarava ont signé pour autoriser leurs gens à partir.

Le président. — On croit donc chez vous que les chefs ont le droit de disposer de la liberté des habitants et qu'il suffit qu'un contrat soit signé par eux pour qu'ils soient engagés ?

Ils pensaient que oui, parce que chaque fois qu'un navire vient faire des opérations pour la marine, pour les cocos ou d'autres produits, les hommes sont engagés.

Le président. — Continuez votre déposition.

Le navire a été rendu à Kauhi, Grandet est descendu à terre avec quatre hommes, mais je n'ai pas quitté le bord, on s'est rendu ensuite à Katin où l'on a embarqué vingt-six hommes, de là à Motutenga où se trouvait Lee Knapp, on y a embarqué soixante-dix hommes, de là à Marutea où Lee Knapp est descendu avec trois personnes. On avait passé le large lorsqu'à trois heures du soir on aperçut le bateau à vapeur. Mes camarades disent qu'il devait être vendredi, le mardi, au matin de quatre heures.

Il s'est embarqué sans défaire, ne doutant pas qu'il soit un des ennemis à la mort, et personne ne l'avait prévenu qu'en agissant ainsi, il faisait mal. L'européen Chapman, capitaine d'une golette M. Horth, lui avait dit, à Faarava, que le pays où il allait était un très-bon pays.

Le président. — Une personne n'est-elle pas venue dans une embarcation le long du bord, n'a-t-elle pas dit que cet embarcation était une très-mauvaise chose ?

Il a été déporté à Motutenga, capitaine de M. Brander est venu chercher Tepaiha, mais il n'a rien tenu de ce propos là.

Dès indiens s'ont-ils pas demandé à débarquer ?

R. Oui, de vieilles femmes, je ne sais à qui elles se sont adressées, onze leur a probablement pas accordé, puisqu'elles n'ont pas débarqué.

M. Robin. — N'a-t-il pas entendu les indiens dire, en voyant passer le bateau à vapeur : « Téens ! voilà le bateau à vapeur, qui vient à nous prêter, parce que nous partons sans avoir pris nos dettes ? »

Il a été déporté à Motutenga, mais il n'a rien tenu de ce propos là.

M. Robin. — Qui lui a donné l'ordre de s'embarquer ; est-il allé à bord de bonne volonté ?

R. Je suis allé à bord, par suite des bonnes paroles qui m'ont été dites par Grandet. Je n'ai jamais reçu d'ordre.

Le président. — Pour combien de temps êtes-vous engagés ?

R. On n'a pas limité le temps, on nous a dit que nous devrions quitter le navire au bout de deux mois. Les indiens croyaient d'abord que le bateau à vapeur se rendait aux Marquises. Les gens du bord dirent : ce bateau à vapeur est à nous.

M. Robin. — Qui lui a donné l'ordre de s'embarquer ; est-il allé à bord de bonne volonté ?

R. Je suis allé à bord, par suite des bonnes paroles qui m'ont été dites par Grandet. Je n'ai jamais reçu d'ordre.

Le président. — Pour combien de temps êtes-vous engagés ?

R. On n'a pas limité le temps, on nous a dit que nous devrions quitter le navire au bout de deux mois.

M. Robin. — Qui faisait la distribution des vêtements ?

R. Le capitaine que voilà donna à Grandet, et celui-ci les distribua.

Le substitut. — Les trois chefs de Faarava, en signant le contrat, avaient-ils entendu s'engager eux-mêmes à partir ?

R. Il ne signaient que pour donner à leur peuple le droit de partir et pour leur permettre de faire ce qu'ils voulaient faire, particulièrement il n'a jamais dit qu'il devait s'engager, il n'a rien expliqué que pourrait être transporté dans son district ; Grandet le lui avait proposé, j'ai entendu Tepaiha demander à Grandet une embarcation pour débarquer à terre, c'eût-til alors répondu : vous avez mangé les vivres du navire, vous resterez comme les autres.

La suite de cette déposition confirme entièrement celle de Tepaiha.

M. Robin. — C'est un fait qu'il paraît un peu fort, pour un homme qui signe pour les autres, puis qui se rend à bord avec sa famille qui y remplit ventre et demande à débarquer, je n'y comprend rien.

Troisième témoins à charge. Taini, maître du district de Tuau,

J'étais à bord de la golette *Zimba*, Grandet est venu un jour à Faarava dans une autre golette, il a demandé à un officier de pilote, j'ai conseillé, et l'officier dans son embuscade... nous avons été dans le district de Tahuata, je lui demandai ce qu'il allait faire là, il me répondit pas d'abord, mais un moment après, lui ayant posé mes questions, il me répondit qu'il allait chercher des travailleurs, pour aller dans une île nouvelle cultiver la canne à sucre, le café et le riz. Nous partimes le lendemain, et le jour suivant, nous arrivâmes au district de Teatumau, c'est là que Grandet fit des propositions aux indiens, il leur offrit 25 francs par mois, la nourriture, le logement et les vêtements, tout ce qu'il fallait pour vivre. Grandet vit me trouver, m'invita à m'asseoir pour me persuader que c'était une chose et me invita à m'engager, je refusai, il me renvoya me trouver dans le matin, nous sommes auprès de moi ses instancs, et je l'assis pour conseiller.

On appelle le lundi, mais il fut impossible de sortir, on partit le lendemain et le surlendemain nous étions à Kauhi. Je descendis à terre sur l'ordre de Grandet pour recruter des hommes, on fit réveiller les habitants, mais on ne put en engager qu'un seul, cependant on en recruta soixante sur un lot. Je n'ai jamais vu Grandet montrer des papiers, ni dire qu'il avait l'autorisation du Gouvernement, je n'ai pas pu établir, mais il a dit qu'il avait l'autorisation de l'armateur. Grandet vit me trouver, m'invita alors sur le cotre avec Lee Knapp, lorsque celui-ci aperçut le bateau à vapeur, il me dit : que pensez-vous ? Je pense, il répondit, que c'est un navire du Gouvernement. Vous êtes fou, me dit-il. Je lui proposai d'aller dans la passe avec l'embarcation, il y consentit, mais peu après il voulut retourner, me dit-il, faites-le ; je débarquai, et continuai ma route à pied, maïs intention étant de me rappeler du bateau à vapeur.

M. Robin. — Le témoins est-il bien sûr que Lee Knapp lui ait proposé d'aller à Motutenga ?

R. Oui, j'en suis bien sûr.

M. Robin. — Connaissez-vous l'indien Tepaiha ?

J. Oui.

M. Knapp. — Non il n'a pas un autre nom?

R. Non il n'a pas d'autre nom que les autres.

M. Nöldnerberger. — Je n'ai pas dit aux indiens : partez, et vous ne faites pas force pour trouver le conseil de Frassee, et le témoin de l'embarkation. Si vous génez avec nous, nous irons.

R. Je n'en ai pas connaissance de cela.

M. Nöldnerberger. — Grandet lui a-t-il pas dit, qu'il allait à bord chercher les canots, pour les faire signer le témoignage matin?

M. Knapp. — Non il n'a pas dit cela.

M. Nöldnerberger. — Est-ce Kaapp ou Taurera qui a proposé d'aller à Raiaata?

R. C'est bien Knapp.

M. Nöldnerberger. — Qu'avez-vous pensé de cette proposition d'aller à Raiaata?

R. Cela ne m'a pas fait réfléchir.

M. Nöldnerberger. — Dans quel position se trouvait-il à bord du bateau au moment où Lee Knapp a fait la proposition d'aller à Raiaata?

R. Nous étions les quatre indiens sur l'arrière, Kaapp se trouvait au milieu de l'embarcation.

M. Nöldnerberger. — A-t-il bien entendu dans cette position, le vent contre lequel les paroles?

R. Oui, j'ai très-bien entendu, du reste, deux ou trois jours auparavant, Knapp avait fait la même proposition à Taurera.

M. Nöldnerberger. — Lee Knapp lui a-t-il pas fait la proposition de débarquer quelque part?

R. Oui, c'est en passant entre les îles Motutunga et Maréa.

M. Nöldnerberger. — Mais Knapp n'a-t-il pas dit devant lui à deux indiens, nous allons à Faarava, et là à Taati?

R. Non, je n'ai pas entendu. Deux personnes, en effet, sont venues à bord réparer l'embarcation, j'étais près d'elles et je n'ai rien entendu.

M. Robin. — Qui a payé ces services?

R. Personne.

Le président. — Vous aviez-on promis quelque chose?

R. Jucans.

Le substitut. — Tepaiaha était-il à bord du brig quand vous vous êtes embarqués?

R. Nous nous sommes embarqués à la même époque, je savais que Tepaiaha ne devait pas partir, il allait à bord qui pour être transporté dans l'île de Tora. Quant à moi, j'avais à être débarqué, Grandet lui répondit : vous avez mangé les vivres du bord, vous resterez. Je ne me suis pas aperçu que Grandet soit allé consulter une autre personne avant de faire cette réponse à Tepaiaha.

Le substitut. — À Maréa, avez-vous entendu les propositions faites par Lee Knapp aux indiens?

R. Lee Knapp ne pouvait pas bien s'expliquer, il m'a chargé de parler pour lui, et j'ai dit, embarquez sur ce navire pour aller cultiver, sur son autre terre, le café, la canne à sucre et le riz. Quant à cette promesse, je reviens qu'il n'y a pas faiture de travailleur, Grandet l'a faite à Tora, mais il a rien dit de semblable à Maréa. Il a su, par Narce et Tora, qu'on avait déclaré qu'on agissait avec l'autorisation des pères de la mission catholique et des chefs de Faarava, mais je ne l'ai jamais entendu dire par Lee Knapp.

Quatrième témoin à charge, Tiefenbach, juge de Faarava, âgé trente ans.

Le navire péténian est arrivé le 8 novembre, je suis allé à bord au moment du départ, comme les autres je devais aller travailler, sur une terre neuve, à la culture du café, de la canne à sucre et du riz, à raison de cinq plasters par mois, la nourriture, les vêtements et le logement. Les Knapp m'avaient donné ces détails de la part du capitaine, mais c'est Grandet qui m'avait engagé. On n'a pas fini le temps, on a seulement dit : vous resterez jusqu'à ce que vous soyez fatigué. Grandet me dit que cette terre était très-près et située dans l'ancien du Sud; Lee Knapp, à son tour, me dit qu'ils s'appelaient Pérou, qu'on y allait dans trois voies : à pied, à cheval ou à dos d'âne. Il fallait donc se munir d'armes à être débarqué. Grandet, de l'expédition ne l'a pas voulu; malgré ses réclamations, on l'a forcée à rester à bord. C'est bien de ce capitaine ici présent que j'entends parler et non pas de Lee Knapp; ce dernier était parti. Oua d'au aussi qu'en trois-mâts, appartenant au patron, qui nous engageait, devait venir dans les îles, parce qu'on voulait dix mille travailleurs.

M. Robin. — Connaissez-vous Tepaioha?

R. Oui.

M. Robin. — Que fait-il en ce moment?

R. Il est à bord du brig.

M. Robin. — Oui, avec Lee Knapp.

M. Robin. — Qu'a-t-il embarqué?

R. Rien.

M. Robin. — Navail-il pas une boîte, un coffre, une malle?

R. Je ne sais rien.

M. Robin. — Navail-il pas encore quelque chose?

R. Je ne sais pas.

M. Robin. — J'ai entendu dire que ce témoin avait été payé par Grandet.

R. Non, je n'ai rien reçu de personne.

M. Robin. — Est-il Pérou?

R. Je ne sais rien.

M. Robin. — Comment peut-il savoir que le capitaine et Grandet se sont opposés au départ de Tepaiaha, puisqu'il ne sait pas parler espagnol?

Le président. — Comment avez-vous sa cela, vous l'avez compris?

R. Tepaiaha avait monté sa malle sur le pont dans l'intention de débarquer. Grandet lui a dit en taïtien, le capitaine ne veut pas.

M. Robin. — Avez-vous reçu des effets?

R. Oui.

M. Robin. — Qui les a données?

R. Grandet, qui les recevait du capitaine.

M. Robin. — Avez-vous été bien traité à bord?

R. Oui.

M. Robin. — Le témoin a déclaré que Kapp faisait les propositions sans nom du capitaine. Est-ce bien certain de ce qu'il avance?

R. Il recevait des instructions du capitaine, car il lui parlait très-souvent et avait l'air de recevoir des ordres de lui.

Quinzième témoin à charge, Puru, de Faarava, âgé trente ans.

J'ai été engagé par Lee Knapp et Grandet, pour aller sur une terre

peu éloignée, dont je ne me rappelle plus le nom, cultiver le café, la canne à sucre et le riz, à raison de cinq plasters par mois, la nourriture, le logement et les vêtements, et je me suis rendu à bord du brig, à Faarava. On m'avait dit que, dès que, si le travail me convenait, je resterai longtemps et que, dans le cas contraire, Grandet me ramènerait. Je sais que Tepaiaha a voulu débarquer et qu'on n'a pas consenti; d'autres que lui ont aussi demandé. Quand le bateau à vapeur a été arrêté, le capitaine a dit à Grandet de faire descendre les indiens dans le faux-pont, et Grandet leur a transmis cet ordre.

M. Robin. — Qui vous a fait ces cadeaux à bord?

R. Grandet.

Le président. — De qui Grandet tenait-il les objets qu'on vous a donné?

R. Du capitaine qui les lui remettait.

M. Robin. — Dans quel endroit du navire les lui remettait-il?

R. Près d'un mat, il y avait là des sacs pleins, le capitaine les remettait à Grandet.

M. Robin. — Par quel ordre vous êtes-vous embarqués?

R. Si j'suis allé à bord parce que j'ai été trompé, c'est Lee Knapp qui a parlé à Grandet, et c'est ce dernier qui m'a décidé.

M. Robin. — Je prends à témoignage toute la colonie! Je dédie un blanc de faire quelque chose à un Pomote, il n'a pu s'embarquer que sur l'ordre de son chef, il faut que ces gens-là disent la vérité.

Le substitut au témoin. — Grandet n'a-t-il pas parlé à quelqu'un, qu'il a refusé à Tepaiaha de débarquer?

R. Tepaiaha s'est adressé en premier lieu à Grandet qui lui a dit : il faut d'abord que j'en parle au capitaine, il s'est éloigné, puis il est revenu.

Le président. — Grandet vous a-t-il dit que le gouvernement et les chefs conseillent à s'embarquer?

R. Je n'ai pas entendu cela. Grandet a été très-présent avec moi, il m'a même pris par la main pour m'engager à aller à bord.

M. Robin. — Le navire était en marche quand Tepaiaha a voulu débarquer.

R. Il était sorti de la passe et avait mis en panne, c'est bien à ce moment-là que Grandet a consulté le capitaine.

Le substitut. — Ce point est très-important, je désire que Tepaiaha soit confronté avec le témoin.

Tepaiaha est rappelé.

Le substitut. — Tepaiaha, Grandet est-il allé d'abord trouver le capitaine avant de vous refuser de débarquer?

Tepaiaha. — Grandel m'a dit, vous avez mangé les vivres du bord, vous ne jouez plus débarquer, je ne l'ai pas vu venir le capitaine, mais il causait à tout moment avec moi.

Sixième témoin à charge, Rauver, de Faarava, sans profession, âge inconnu.

Avant l'arrivée du brig j'étais domestique de Grandet, il m'a engagé à aller à bord pour être transporté sur une terre où je serais employé à la culture du café, de la canne à sucre et du riz, travail pour lequel je devais monter vingt-cinq francs par mois, la nourriture, le logement et les effets d'habillement. On m'a dit que je resterais là toute que je serai pris par folie, je n'ai pas entendu dire qu'en avait la permission de Grandet.

A Faarava nous sommes allés à Kaluei prendre des hommes, je ne suis pas descendu à terre, on ne me l'a pas proposé; on a embarqué beaucoup de monde, le navire n'avait pas de pavillon ni de nom; les indiens étaient contents parce qu'ils pensaient que c'était une bonne chose pour eux. De Kaluei on s'est rendu à Katin, je ne suis pas descendu à bord; Grandet était à bord, mais Lee Knapp était parti pour Maréa.

Je sais que Tepaiaha a demandé à débarquer, je l'ai entendu, malgré mes demandes une caution à Grandet, celui-ci a répondu : vous avez mangé les vivres du bord, vous devez rester.

Quand le bateau à vapeur fut en vue, Grandet vint nous dire, de la part du capitaine, qu'il fallait descendre dans le faux-pont, parce qu'on ne pouvait pas descendre pour la manœuvre.

M. Robin. — Quelle était la position du navire au moment où Tepaiaha a demandé à descendre?

Tepaiaha a été alors demandé en traversant la passe, il a renouvelé sa demande lorsque le navire a mis en panne à cause d'une embarras qui est venue le long du bord.

Les ordres étaient donnés à Grandet par le capitaine, je ne sais pas si Grandet a dit aux indiens qu'ils pourraient revenir de suite, si n'est pas contre les conditions, mais je sais qu'il a dit qu'un nouveau navire viendrait dans trois mois prendre d'autres indiens.

Le substitut. — Parlez-vous espagnol?

R. Non, je ne sait pas. Grandet recevait des ordres du capitaine qui les communiquait à nous avec lui.

Septième témoin, Taurera, de Faarava, âgé trente ans.

J'ai vu le brig pour la première fois à Faarava, et je sais allé à bord. Lee Knapp m'a demandé à Grandet, pour aller dans son embarcation. Je n'étais pas de ceux qui devaient aller au Pérou. Dans les îles où je suis allé avec Lee Knapp, j'envoyais des hommes, on s'exprimait en taïtien, idiome qu'il parle bien, veux avec nous pour travailler, le Goovenement a rien à dire. Nous recommandions une golette, les hommes qui la mangiaient étaient sûrs de ne pas mourir. Nous mangions des fruits, mais des chênes des îles, je voulus me la faire cuire, mais elle brûla, on ne pouvait pas, j'en fis une copie, à notre arrivée Peters s'est empêtré et la remit à Grandet. Cette lettre recommandait aux chênes de ne pas laisser leurs hommes s'embarrasser à bord de ce navire, que c'étaient une mauvaise chose, qu'on les ferait travailler au guano. Les indiens la demandèrent à Grandet qui ne voulut la montrer à personne, en disant qu'elle n'était pas du père Nicolas, mais bien de Lee Knapp, qui l'annonçait que beaucoup d'indiens s'étaient engagés avec lui.

M. Robin. — A-t-il entendu Tepaiaha demander à débarquer?

R. Non.

M. Nöldnerberger. — Qui était avec Lee Knapp dans l'embarcation?

R. Moi.

M. Nöldnerberger. — Veux, seulement?

R. Il y avait un autre indien nommé Ruru.

M. Nöldnerberger. — Ruru était-il porteur d'une lettre pour les chefs des îles où l'ont allé?

R. Je ne sais pas.

M. Nöldnerberger. — Lee Knapp m'a proposé d'aller à Maréa. Je n'ai pas entendu dire à Maréa que les indiens reviendraient à leur volonté, parce que j'ai laissé là Lee Knapp et suis venu à Katin.

M. Robin. — Le Mercedes faisait-il beaucoup d'eau, L'avait-il rapporté?

Il n'y a pas de connaissance de cette réparation.

M. Knappe. Je sollicite l'indulgence du tribunal et l'autorise que je deserte cette affaire bien éclairé. Je pris de demander au témoin si, dans ce cas, j'ai vu fuir aux approches du bateau à vapeur.

M. le Knape. Il m'a fait la proposition d'aller à Raiatea plusieurs mois après le départ du bateau à vapeur; lorsqu'il a vu ce bateau, je ne savais pas qu'il voulut aller à bord.

Le Maire. Est-il manifeste de désir?

R. Nata.

Traducteur témoin à charge. Tonota, chef de l'ile Kahui, sans profession, a été reconduit.

Je suis allé à bord du brig Marlin après avoir été engagé par Grandet pour aller cultiver le café, la canne à sucre et le riz, à raison de vingt-cinq francs par mois, la répartition, le logement et les vêtements; Je devais être payé tous les quinze jours. Grandet a assuré qu'il avait l'autorisation du Gouvernement, des prêtres de la mission calvinique et des chefs de Faarava. Quand le bateau à vapeur a été aperçu, Tonota nous a dit, de la part de Grandet, de descendre dans le faux-pont. Je n'ai pas signé de contrat, on ne m'a jamais dit que je étais en service plus tard. Grandet était très-pressant auprès des indiens.

M. John. Deviez-vous quelque chose au commandement de votre embarcation?

R. Oui. Je devais à messieurs Brander et Horth.

M. Roben. Il devrait savoir que ce n'est pas bien de s'en aller sans payer ses dettes?

R. Grandet nous avait dit que nous les payerions à notre retour avec l'argent que nous aurions économisé.

M. Roben. Ne l'a-t-on pas engagé à rester à cause de ses dettes?

M. Nata. Non.

Le Maire. Au nom de qui Grandet faisait-il ces propositions?

R. Au nom du propriétaire pour qui devait travailler; c'est le propriétaire qui devait nous payer.

On pouvait se promener à bord, mais on ne pouvait pas descendre à terre.

Traducteur témoin à charge. Tanehi, de Kahui, a été incomme.

Grandet est venu nous prendre pour aller à une terre nouvelle cultiver la canne à sucre, le café et le riz; je côtoie à ses instances. Il disait qu'il avait l'autorisation du gouvernement, des pères de la mission catholique et des chefs de Faarava. Nous étions seize. Le navire n'avait pas de pavillon, lorsque le bateau à vapeur est arrivé. Grandet a voulu lui-même nous faire descendre dans le faux-pont, il nous a donné cot de la partie du capitaine.

M. John. Les indiens n'ont-ils pas dit : tiens voilà le bateau à vapeur qui vient nous prendre pour nous faire jouer à cause de nos dettes?

R. Non.

Traducteur témoin à charge. Maoro, chef de l'ile Katia, 29 ans.

Je suis son chef à Katia, c'est le brig Marlin qui m'a amené à Tahiti, je l'ai vu pour la première fois à Katia, et je me suis rendu à bord. C'est Grandet qui m'a engagé pour aller travailler sur une terre nouvelle, située un peu au-delà de Pitearua, dans laquelle on peut se rendre en treize jours avec nos grandes pirogues. Grandet nous a dit que le Gouvernement n'avait rien à voir dans cette affaire, que c'était une chose consentie par les prêtres de la mission catholique et les chefs de Faarava.

Une partie de nos bagages étaient embarqués lorsque le côtre arriva, j'allai à la pirogue. Puis nous trouvâmes à bord une partie de la lettre de M. Pérolles, nous demanda à Grandet de la faire lire, il me répondit que c'était une lettre de Lee Knappe, lui faisant connaître que beaucoup d'indiens s'étaient engagés.

Comme les indiens ne voulaient plus s'embarquer, il se facha et alla à bord du navire, mais il revint bientôt accompagné du docteur; il nous dit : vous êtes tous et salissains lui-même mon sac qui était sur le rivage, il le jeta dans l'embrasure, sur ses instances nous fîmes pas pour nous rendre à bord. De Katia, le navire s'est rendu à Motuotou, où l'on a pris quelques personnes de la tribu de Motuotou. Puis le long, nous avons pris le village de Ora, quand nous sommes arrivés à terre, nous sommes arrivés. C'est là que Lee Knappe s'est embarqué sur le côtre. Le navire n'avait pas de pavillon. Les matelots nous ayant dit qu'en nous menant dans un pays espagnol, je m'adressai à Grandet et lui répondit : non. C'est vrai, lui-dis-je, nous ne consentons pas à aller là, je demande à débarquer, nous, vous dis-je, répéta Grandet, cette terre est un peu au-delà de Pitearua.

Raa et Tauta ont été trompés par Grandet, ils ne s'étaient embarqués que pour être conduits dans leur île Taenga et pourtant on les emmenaient avec nous.

Traducteur témoin à charge. Raa et Tauta, 20 et 21 ans.

Grandet m'a engagé à embarquer à bord du navire pour travailler dans un pays nouveau, il m'a promis 5 piastres par mois, ce pays, m'a-t-il dit, se trouve un peu au-delà de Pitearua, vous pouvez revenir, si vous le voulez, au bout de deux mois. Il n'est pas à ma connaissance que des indiens aient voulu quitter l'île. On m'a-t-il dit que Grandet avait voulu faire descendre tout le monde dans le faux-pont jusqu'à l'arrivée de l'île de Motuotou, mais il n'a pas pu descendre moi-même.

Le Maire. En quel cas, Raa et Tauta se sont-ils embarqués? R. Je ne sais pas cela, mais j'ai entendu dire qu'en leur ayant permis de prendre passage à bord pour aller à Taenga, et qu'ils n'avaient pas l'intention de partir pour le Pérou.

L'audience est levée et renvoyée au lendemain midi.

ÉPHEMERIDES TAHITIENNES.

Mars 1773. — Combat de Taitaa, mort de Taitaa.

21 Mars 1794. — Les forces de l'ordre de Papeete se mettent en route sur un schooner pour rejoindre à Papara, les forces de Pomare qui se concentrent en vue d'une attaque sur la presqu'île de Tinarau.

7 Mars 1797. — Arrivée de dix-huit missionnaires sur le Duff.

4 Mars 1825. — Pénévigation de l'île qui interdit le mariage entre les étrangers et les filles indigènes.

TEVATA MAU MEA I TUPU I TAHITI NEI.

Mars 1773. — Taxe ran i Tanehi, o te taxe ran o Tuta.

21 Mars 1794. — Les forces de l'ordre de Papeete se mettent en route sur un schooner pour rejoindre à Papara ou le poli ra o Fououy na nia hi aho pahi tira pitia, e hatero et amisi atu le tenu à Pomare, et le hospitaupatu ha ra, manu epua e hatero e ari i Tiarapu.

7 Mars 1797. — Taxe ran nio o Orometua lohe abura e ma vau, na nia i te papaia e te manu tamahine no Tahiti nei.

7 Mars 1825. — Poru ran ho i te tu o tel fafore i te fasipu ran i rote-pu i te papua e te manu tamahine no Tahiti nei.

MARCHE DE PAPEETE.

Diverses sortes sur la Place du Marché, du 2 au 8 mars 1863.

Viande de bœuf.	271 kilog.
♦* de veau.	"
♦* de porc.	346 do.
Poissons.	55 paquets.
Boeufs de civière.	"
Huile de coco.	" kilog.
Nacre.	"
Pain.	45 kilog.

Le marché a été très animé pendant la semaine qui vient de s'écouler. Les districts circavoisins, ont fourni beaucoup de poisson de mer. Une grande quantité de jus de citron, a été embarquée à bord du navire le Bon-Père.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

DU 6 AU 12 MARS 1863.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

7 mars. Brig goélette du Protecteur Sonson, 100 ton., cap. Brothers, venant de San Francisco, divers marchandises.

12 mars. Goélette du Protecteur Hornet, 25 ton., cap. Clavies, venant de Telas-rea, 7 passagers, divers marchandises.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

7 mars. Goélette du Rouru, Tocra-Mouren, cap. Vauvor, allant à Raiatea, divers marchandises.

1 mars. Goélette du Rouru Pereire Artis, cap. Tuahine, allant à Tupuna et Rurutu, divers marchandises.

7 mars. Goélette du Protecteur Atua, 11 ton., cap. Simeon, allant à Raiatea, divers marchandises.

28 fev. Trois-mâts américain Martin, 271 ton., cap. Cornall, allant à la pêche et l'alcoolisation.

12 mars. Brig goélette du Protecteur, Rafta, de 120 ton., cap. Dester, allant à Taulau et San Francisco, divers marchandises.

8 mars. Goélette du Hornet, 90 ton., cap. Charvet, allant à Teahura 20 roches.

10 mars. Goélette de Huahine Faat, 30 ton., cap. Ormond, allant à Teahura, divers marchandises de sa propriété.

10 mars. Brig américain Martin Wurtzburgh, 190 ton., cap. Hurd, allant à San Francisco, drapier et divers marchandises 6 passagers.

11 mars. Trois-mâts barque Taranaki, 380 ton., cap. Hainga, 11 passagers.

12 mars. Trois-mâts barque Curra, 88 ton., cap. Aguirre.

28 fev. Goélette du Ariane, 117 ton., cap. Deneau, 10 passagers.

3 mars. Trois-mâts américain May-g-tsun, 333 ton., cap. Pator.

BATIMENTS SUR RADE.DU 12 MARS 1863.

12 fev. Transport à voiles Dorade, commandé par M. Lachave, huit de vaisseaux.

18 fev. Aviso à hélice Latouche-Tréville, commandé par M. Cabaret de St-Sorlin, huit de voiliers.

DE CONVERGENCE.

1 novembre 1862. Trois-mâts-barque péruvien, Sepulchre Marling, de 193 ton., cap. Francisco Marling, divers marchandises, Mercede A, de 110 ton., cap. Ullahoso.

11 fev. Brig goélette du Protecteur John, 120 ton., cap. Vintzen.

21 fev. Trois-mâts-barque Barnabot, 338 ton., cap. Hainga.

22 fev. Trois-mâts-barque Curra, 88 ton., cap. Aguirre.

28 fev. Goélette Ariane, 117 ton., cap. Deneau.

3 mars. Trois-mâts américain May-g-tsun, 333 ton., cap. Pator.

ETAT DES BATEAUX ABATUS, à Papeete, du 5 au 12 mars 1863.

NAUTS.	ESPÈCES ET NOMBRES.	MÂCHES.	PROPRIÉTAIRES.	RÉSIDENCE.
5 mars.	Bœuf. 6	M.	Malardé.	Taravao.
	Bœuf. 4	M.	de	id.
	Bœuf.	M.	de	id.
8	Bœuf. 4	M.	de	id.
9	Vache. 1	A.V.	Gereget.	Papoueri.
10	Vean.	Un curreau.	Damborgd.	Papoueri.
11	Yache. 3	L.	Leharel.	Papara.

ANNONCES.EN VENTE AU BUREAU DE LA POSTE.

Aux heures d'ouverture du bureau, tous les jours de 3 à 5 heures du soir, excepté les jours fériés.

FORMULES DE DOUANE.

Manifeste.	• 0 1 13 c. l'an.
Consommations, Déclarations de détail.	• 0 1 13
Entrepôts, Déclarations de détail.	• 0 1 10
Succès d'exportation.	• 0 1 10
Consommation, Sorties d'entrepôt.	• 0 1 10

AVIS.

L'association qui existait sous le nom de Clark et Keen a été aujourd'hui dissoute par mutuel consentement, et les affaires seront continuées, par M. John Keen seul.

Toutes les personnes qui doivent à l'association sont priées de régler immédiatement.

Papeete, le 11 mars 1863.

CLARK ET KEEN.

NOTICE.

The partnership heretofore existing under the name of Clark and Keen, has thus day been dissolved by mutual consent, and the business will hereafter be carried on by Mr John Keen, alone.

Persons having accounts with Clark and Keen, are requested to settle them without delay.

Papeete 11th march 1863.

CLARK AND KEEN.

AVIS.

M. P. Bonnefin, commissaire priseur, annonce au public que la vente de meubles etc. chez M. W. H. Kelly, a été remise au lundi 16 mars courant.

NOTICE.

M. P. Bonnefin, licensed auctioneer informs the public that the furniture sale etc. at Mr W. H. Kelly, will take place on monday the 16th instant.

Le Directeur de l'imprimerie, L. LANGMUIR.

Papeete. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.